" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 28 20 JANVIER 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

ENCORE LA CALOMNIE "

Un responsable stalinien a affirmé à l'un de nos camarades que des contacts ayant été pris entre responsables staliniens et trotskystes, ces contacts ont cessé par suite de l'arrestation des premiers. Et d'insinuer que nos camarades ne seraient pas étrangers à ces arrestations...

Nous affirmons, en le regrettant, qu'aucun contact de cet ordre n'a eu lieu entre le P. C. et nous. Des militants stalinistes qui connaissent nos camarades et sympathisent avec eux, pas un ne croira ces insinuations calomnieuses : les contacts et la discussion politique continueront dans une atmosphère de confiance absolue, entre révolutionnaires.

Ni Hitler, ni Pétain : GOUVERNEMENT OUVRIER-PAYSAN !

Pour la nouvelle année, le Maréchal Pétain a parlé à la radio de Vichy. Et la radio de Paris, les journaux de zone occupée, se sont bien gardés de rapporter ses paroles. Bien plus, *Le Matin*, entre autres, lui a répondu en termes plutôt violents, mais en s'abstenant soigneusement de dire à qui il répondait. Qu'a donc dit de si grave le Chef de l'Etat ?

Tout d'abord, il a affirmé la neutralité de la France dans le conflit actuel. Et il a exprimé l'espoir que l'Allemagne accorde enfin à la France un régime un peu moins oppressif. Il a fulminé contre ceux qui "désertent" la cause nationale, et a désigné nommément comme déserteurs les speakers des radios de Londres... et de Paris. Il a enfin terminé son discours en affirmant qu'à "demi-prisonnier", il ne pouvait mieux faire et que, si cela n'allait pas mieux en France, ce n'était vraiment pas sa faute.

Il n'en faut pas plus pour plonger dans la consternation les nazis et pour provoquer les aboiements de leurs chiens couchants de la zone occupée, qui attendent avec impatience le moment de remplacer la clique de Vichy.

Tout ceci prouve que la collaboration a complètement échoué. Elle n'a jamais été qu'un impudent mensonge destiné à camoufler l'oppression pure et simple des pays occupés par les nazis. Le mécontentement grandissant dans les masses travailleuses françaises a contraint Pétain à élever la voix et à se plaindre du régime imposé par l'Allemagne, en termes clairs et nets. Mais il est bon d'ajouter que les événements internationaux ne sont pas étrangers à cette franchise inaccoutumée. Pétain ose se plaindre de l'Allemagne au moment où les Etats-Unis viennent d'entrer en guerre au côté de l'Angleterre, et surtout, où les troupes anglaises, en Afrique du Nord, se rapprochent des frontières tunisiennes. « La France est neutre », dit Pétain ; sous-entendu : elle pourrait ne plus l'être demain. En Afrique, suivant le développement de la situation, elle peut prendre position, soit au côté de l'Allemagne, soit au côté de l'Angleterre, comme Churchill le lui a conseillé en termes à peine voilés, dans son plus récent discours.

Quoi qu'il en soit, nul doute que ces récentes paroles de Pétain ne redorent, pour quelque temps, le blason du sénile dictateur, aux yeux de certaines couches de petits-bourgeois naïfs. « Vous voyez bien qu'il ne peut mieux faire, nous dira-t-on. Le régime que nous subissons est imposé par l'Allemagne. Sans Pétain, nous aurions au pouvoir un Laval, un Déat, et ce serait encore pire ». De telles illusions sont encore tenaces et risquent d'entraver pour quelque temps la marche du peuple français vers la voie révolutionnaire.

Il est certain qu'il y a entre le régime de Pétain et celui de Hitler certaines différences. En France vaincue, il n'y avait pas place pour un véritable mouvement fasciste et la dictature de Pétain signifie tout simplement la revanche de la clique la plus réactionnaire, arriérée, cléricale, de la bourgeoisie française. Mais ce régime, où règnent la délation, les procédés policiers, l'écrasement de toutes les libertés, nous est odieux au même titre que celui de Hitler ou de Mussolini. Dans ce même discours, où il prend à partie les autorités allemandes, Pétain affirme qu'il ne " VEUT ", ni du marxisme, ni du capitalisme libéral, et qu'il fera de la France un état autoritaire. Pétain s'imagine qu'il n'y a qu'à crier bien fort pour être écouté et que sa volonté suffit à tout. Il se trompe : les conditions de vie actuelles amèneront de plus en plus le peuple français, comme tous les peuples opprimés d'Europe et du Monde, à lutter pour secouer le joug. Et le prolétariat saura dépasser le stade du capitalisme libéral et réaliser le marxisme, que Pétain hait par-dessus tout. Nous n'oublierons pas que si les autorités allemandes ont fusillé des centaines de militants, le gouvernement de Vichy en a fait guillotiner quelques-uns, dont Raymond Guyot, ancien dirigeant des Jeunesses Communistes, et qu'il en détient encore des milliers d'autres dans les camps de concentration. Nous n'oublierons pas que de l'autre côté de la ligne de démarcation, il y a aussi des lois contre les juifs, que les travailleurs étrangers sont traqués ou extradés (comme Largo Caballero, à la demande de Franco) et que les bandes de la Légion organisent partout le mouchardage. Nous n'oublierons pas que Pétain a accordé son patronage à l'infâme "Légion des Volontaires Français contre le Bolchévisme". Pétain est l'homme de la bourgeoisie française vaincue comme Hitler est celui de la bourgeoisie allemande victorieuse. Si leurs intérêts divergent parfois, ils seront toujours d'accord lorsqu'il s'agira de lutter contre les prolétaires. Ces derniers, en France et en Allemagne, sauront s'en rendre compte et les mettront tôt ou tard d'accord en leur infligeant le châtiment qu'ils méritent.

Démocratie ?

Le Tribunal Fédéral des Etats-Unis a décidé d'inculper de " provocations de militaires à la désobéissance " 15 camarades du Parti Ouvrier Socialiste (IVe Internationale) de Minneapolis, parmi lesquels se trouve le leader syndicaliste Vincent Dunne. La Section Française de la IVe Internationale envoie son salut fraternel à ses camarades, frappés dans la lutte contre l'impérialisme américain.

°.°

Earl Browder, leader du Parti Communiste américain, est toujours en prison, car les Etats-Unis sont — nos camarades staliniens le savent — une démocratie... bourgeoise, où l'on préfère voir les révolutionnaires, et même les pseudo-révolutionnaires, en prison.

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

Pour le Prolétariat, un seul Front : LE FRONT SOVIÉTIQUE

Utilisant à fond les conditions de l'hiver russe, les troupes soviétiques multiplient les contre-offensives. Débarquements à Kertch et à Féodosia, dégagement du secteur de Kharkov, report du front central du secteur de Moscou à celui d'Orel Briansk Smolensk, rétablissement de la liaison ferroviaire directe Moscou-Léningrad, libération du secteur Sud du chemin de fer de Mourmansk et du canal Staline. Tel est le bilan de cette progression lente, mais systématique.

Lybie, Russie, l'armée allemande est battue sur tous les fronts. C'est là un événement politique d'une importance extraordinaire, par lequel éclate ouvertement la crise intérieure du capitalisme allemand, que le régime nazi n'avait pu que dissimuler et camouffler. C'est sous cet angle *politique* d'abord qu'il convient d'envisager la nouvelle situation militaire en Russie.

Il serait, par contre, stupide d'oublier un seul instant, sur le terrain militaire, les difficultés qui s'opposent à la transformation des contre-attaques russes en une contre-offensive générale, insuffisance des moyens de transport, insuffisance du matériel lourd, diminution du potentiel industriel, éloignement des buts stratégiques importants (Roumanie, Pologne). Il serait stupide d'oublier que le retour du printemps apportera à l'armée allemande des conditions favorables à une nouvelle offensive. Son matériel aura diminué, son moral sera affaibli, le terrain sera dur à reconquérir. Il n'en reste pas moins qu'il faut, dès maintenant, au-delà des succès présents, prévoir les difficultés du printemps et de l'été 1942.

Se préparer à la campagne d'été, c'est d'abord poser une fois de plus le problème de l'aide internationale à l'U.R.S.S. : pour le prolétariat international le front soviétique est, aujourd'hui plus que jamais, le seul qui compte ; sa tâche dans ce cadre est double le prolétariat des pays démocratiques doit se mobiliser pour imposer l'envoi d'avions, de canons, de tanks, de munitions, aux armées soviétiques ; le prolétariat des pays opprimés par le fascisme doit empêcher que des armes et du matériel parviennent aux armées de la contre-révolution.

C'est à ces tâches premières que doit être subordonnée toute politique révolutionnaire et d'abord la politique même de l'Union Soviétique. Comment alors ne pas juger criminelle la politique pour vivre par l'Internationale Communiste, de Moscou à Washington et à Paris.

Au lieu de profiter du trouble que créent dans l'armée allemande les succès soviétiques, pour en appeler au soldat allemand et le dresser contre un régime qui n'a su que lui apporter les pires privations, les pires souffrances et les pires décerveau, le gouvernement soviétique se borne à publier une note de Molotov sur les atrocités hitlériennes qui convaincra seulement ceux qui étaient convaincus d'avance, mais ne touchera pas un soldat allemand dont l'hitlérisme faiblit et chancelle. Nous disons au contraire : LE MOMENT DE LA FRATERNISATION EST VENU.

Au lieu d'opposer à la lutte des impérialismes le caractère révolutionnaire et prolétarien de la lutte de l'U.R.S.S., au lieu de mobiliser les ouvriers et les paysans du monde entier pour la défense de l'héritage d'Octobre, la bureaucratie stalinienne fait apposer à Litvinov sa signature au bas du pacte de Washington, s'engage à ne pas conclure de paix séparée avant que les buts impérialistes de la City et de Wall-Street soient atteints, met les ressources de l'U.R.S.S. à la disposition des alliés impérialistes et accepte de subordonner la conduite des opérations en U.R.S.S. ainsi que son ravitaillement en armes et en matériel, au plan stratégique général des alliés, plan que les Etats-Majors ont élaboré en vue de la défense des intérêts capitalistes de l'Angleterre et des Etats-Unis. Nous disons au contraire : Pour le prolétariat américain il ne s'agit pas de savoir si l'on défendra Singapour ou les Iles Britanniques ; il s'agit d'envoyer toutes les armes disponibles, de fabriquer à plein rendement pour le front soviétique.

Enfin, au lieu d'organiser solidement la lutte revendicative des masses, au lieu de grouper et d'unir les ouvriers des pays opprimés par le fascisme en des mouvements collectifs concertés, soigneusement préparés, pour le ralentissement de la production, la désorganisation des transports : au lieu de jeter les bases d'une lutte des masses françaises, belges, tchèques, la main dans la main avec les masses allemandes, pour le renversement de la dictature hitlérienne, la bureaucratie stalinienne lance les plus courageux et les plus dévoués des militants dans des actions isolées, qui sont criminelles parce qu'elles désorientent et désorganisent la classe ouvrière sans profit réel. La voie de la bombe est une voie sans issue, qui ne peut que faire tomber la répression sur la classe ouvrière et compromet toute action future. Nous les trotskystes, nous disons : Le moindre acte qui, en unissant les masses pour la défense de leurs conditions de vie, porte un coup à la structure économique de l'appareil hitlérien, est cent fois plus utile que la bombe, qui, pour un officier tué, fait couler le sang de dizaines de militants ouvriers.

Il est temps d'en finir avec le fatras d'incohérences que représente la politique internationale de la clique stalinienne. Les masses russes, à force d'abnégation et d'héroïsme, ont sauvé une situation que la bureaucratie avait tout fait pour perdre. Elles ont le droit d'exiger la parole : elles ont le droit de prendre en main les destinées du pays d'Octobre ; elles ont le droit de faire appel au prolétariat international, qui leur répondra et viendra à leur aide. La IVe Internationale, l'organisation de Léon Trotsky, l'organisation de l'opposition bolchévique russe, ses 30 sections qui luttent pour le triomphe de la révolution prolétarienne mondiale, pour l'organisation de l'action autonome de classe des masses prolétariennes, est leur porte parole. La IVe Internationale, tête et bras des masses, sauvera le premier Etat ouvrier en luttant partout pour le pouvoir des ouvriers et des paysans, pour le triomphe des Etats Unis Socialistes du Monde.